

# Les diasporas en ligne : une expérience concrète de transnationalisme

Trois études de cas - réalisées sur des sites éthiopien, kurde et grec - mettent ici en lumière les effets de l'usage d'Internet sur les diasporas. Selon l'auteur, des possibilités de relations "plus démocratiques" émergeraient en leur sein, car des individus habituellement marginalisés osent s'exprimer sur les sites de leur communauté, et parce que l'outil incite les membres des diasporas à fonctionner de façon plus décentralisée et autonome.

par **Myria Georgiou**,  
London School  
of Economics

1)- Robin Cohen, *Global diasporas: an introduction*, UCL Press, Londres, 1997.

2)- Manuel Castells, *The Internet galaxy: reflections on the Internet, business and society*, Oxford University Press, Oxford and New York, 2001 ; Sherry Turkle, *Life on the screen: identity in the age of the Internet*, Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1996.

3)- Mark Poster, "Cyberdemocracy: the Internet and the public sphere", in D. Holmes (ed.), *Virtual politics: identity and community in cyberspace*, Sage, Londres, 1997.

4)- David Holmes, "Virtual identity: communities of broadcast, communities of interactivity", in D. Holmes (ed.), *Virtual politics: identity and community in cyberspace*, Sage, Londres, 1997.

5)- Manuel Castells, *op. cit.*

---

\* L'auteur bénéficie du soutien du cinquième programme cadre de l'Union européenne pour la préparation du présent article (contrat HPRN-CT2000-00063 : le Réseau européen de technologies des médias et de la vie quotidienne).

Par essence, les diasporas sont transnationales, dispersées aux quatre coins de la planète et subsistent en tant que communautés avec le temps<sup>(1)</sup>. Si les technologies de l'information et de la communication n'ont pas entraîné leur émergence, les ont-elles modifiées ? Ont-elles changé le sens de l'appartenance, caractéristique des diasporas ? Ont-elles créé de nouvelles relations communautaires ? Il n'existe pas de réponses simples à toutes ces questions, car les technologies, en elles-mêmes et *a priori*, ne modifient pas les relations sociales<sup>(2)</sup>. Mais de fait, si l'on considère les avancées sociales liées à la mise en place et à l'adoption des technologies, il apparaît clairement qu'en les consommant, en les utilisant et en vivant avec elles, des possibilités de changement de la sociabilité, dans l'imaginaire et dans les communautés, émergent au sein des diasporas.

Le réseau Internet est un espace social<sup>(3)</sup> particulièrement pertinent au sein des diasporas, car décentralisé, interactif et transnational par essence. En tant qu'environnement de communications à la fois transnationales et localisées, de connexions publiques et privées, d'échanges d'informations, de divertissement et de liens interpersonnels, Internet reflète les nombreux niveaux de connectivité caractéristiques des diasporas. Car ces communautés abstraites<sup>(4)</sup> ne dépendent qu'en partie des dialogues en face-à-face, et plus encore de l'attachement symbolique, de l'imaginaire communautaire et de relations par médias interposés. En ce sens, la réalité et les pratiques sociales au sein des diasporas sont, en partie, compatibles avec les caractères abstraits d'interactivité sociale sélective et d'appartenance symbolique<sup>(5)</sup> des relations en ligne.

Par exemple, le nombre des internautes membres des diasporas augmente continuellement. De plus, les personnes ayant un niveau d'études élevé et des revenus importants ont, en règle générale, plus accès à Internet que celles ayant fait moins d'études et percevant de plus petits salaires. Dans la plupart des cas, les communications en ligne des membres des diasporas sont diverses : ils utilisent beaucoup le courrier électronique

et, en revanche, utilisent moins la navigation sur le Net. Comme pour la moitié des internautes, les communications en ligne sont de plus en plus instrumentales<sup>(6)</sup>. On estime, actuellement, que les communications par e-mail représentent plus de 85 % de l'utilisation d'Internet. Il s'agit essentiellement de communications amicales, professionnelles et familiales.

Parallèlement, il existe des caractéristiques propres aux diasporas de l'usage qu'elles font d'Internet. Bien que diverses et dotées de particularités propres, elles se sont toujours reposées – et il en va de même encore aujourd'hui – sur des réseaux qui partaient du niveau le plus immédiat, local, pour s'étendre au monde entier. Au sein des diasporas, la construction d'un imaginaire commun, le partage d'images et de sons, a toujours été l'élément clef de leur pérennité. Grâce à Internet, la plupart d'entre elles ont pu découvrir et redécouvrir cette imagination et cet esprit communs, en leur permettant même parfois d'échapper en partie au contrôle de leur pays d'origine. Les pages Web et les groupes de discussion rassemblent des amis et des familles, développent des réseaux de consommateurs et hébergent des forums politiques.

L'échange invisible, banal et toujours croissant de courriers électroniques reflète l'immédiateté et le caractère quotidien des communications en ligne des diasporas. Le courrier électronique est un sérieux concurrent du téléphone et du courrier postal. Par exemple, l'échange de photos de famille entre Chypre et le Royaume-Uni est le moyen le plus prisé par les Chypriotes grecs pour rester en contact<sup>(7)</sup>. Avec le courrier électronique, les échanges de nouvelles quotidiennes ont augmenté. Partager des banalités, la routine et les activités communes de la vie quotidienne<sup>(8)</sup> accroît le sentiment d'appartenance à une communauté et amplifie la perception d'un partage<sup>(9)</sup>. Les communications en ligne, en tant que lieu de rencontre situé entre le public et le privé, entre le personnel et le communautaire, sont particulièrement appropriées à l'expérience diasporique. Sur le réseau Internet, les communautés développent leur sens du caractère public et un espace de points communs mondiaux<sup>(10)</sup>. Mais dans le même temps, les communications en ligne sont interpersonnelles et non publiques : elles font que les relations intimes perdurent, en même temps que le sentiment d'avoir un point commun avec les divers éléments dispersés des diasporas. Ces différentes formes de communications se rencontrent, se fondent les unes dans les autres et reflètent les différents niveaux de connexion de diasporas qui repoussent les limites et les limitations de l'identité et de la communauté.

### *Construction de nouveaux espaces communautaires*

Les trois études de cas suivantes – réalisées sur des sites éthiopien, kurde et grec – mettent en lumière les changements qui ont émergé avec l'adoption d'Internet par les diasporas. L'objectif n'est pas d'idéaliser ce réseau ni la présence des diasporas sur le Net. Il n'est pas besoin de rap-

6)- Evgenia Siapera, "Internet and asylum politics: the case of UK refugee support groups", presentation at the 23<sup>rd</sup> IAMCR conference, Barcelone, 2002.

7)- Myria Georgiou, *Negotiated users, contested meanings, changing identities: Greek Cypriot media consumption and ethnic identity formations in North London*, University of London, PhD Thesis, Londres, 2001.

8)- Michel de Certeau, *The practice of everyday life*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles et Londres, 1984.

9)- Myria Georgiou, *op. cit.* ; et Pradeep Jeganatham, "Eelam.com: place, nation and imagination in cyberspace", *Public culture*, 10(3), 1998, pp. 515-529.

10)- Roger Silverstone, "Finding a voice: minorities, media and the global commons", in G. Stald and T. Tufte (eds.), *Global encounters: media and cultural transformation*, University of Luton Press, Luton, 2002.

Face aux médias dominants,  
dans lesquels les minorités  
ethniques n'ont pas de place,  
de nouveaux lieux alternatifs  
de communication, de représentation et  
d'imagination se développent sur le Net.

peeler qu'il existe des processus régressifs dans le cadre des communications en ligne des diasporas, qu'un grand nombre de personnes sont, en leur sein, exclues par la société d'information, et que les barrières sociales virtuelles et réelles sont toujours présentes et parfois plus res-

strictives que jamais. Néanmoins, le présent article se focalise sur les possibilités émergentes de relations plus démocratiques au sein des diasporas et des sociétés multiculturelles, ces dernières étant situées au cœur du débat sur la signification sociale des technologies de la communication. En effet, face aux médias dominants, dans lesquels les minorités ethniques n'ont pas de place, de nouveaux lieux alternatifs de communication, de représentation et

d'imagination se développent sur le Net. Grâce à la réduction des coûts et du professionnalisme qu'il autorise dans le développement des médias alternatifs locaux, nationaux et transnationaux, les minorités peuvent être présentes au niveau de la production médiatique. Contre les identités singulières et la catégorisation des minorités dans les médias classiques, et contre leur exclusion des représentations, Internet permet ainsi le développement d'expressions identitaires diverses.

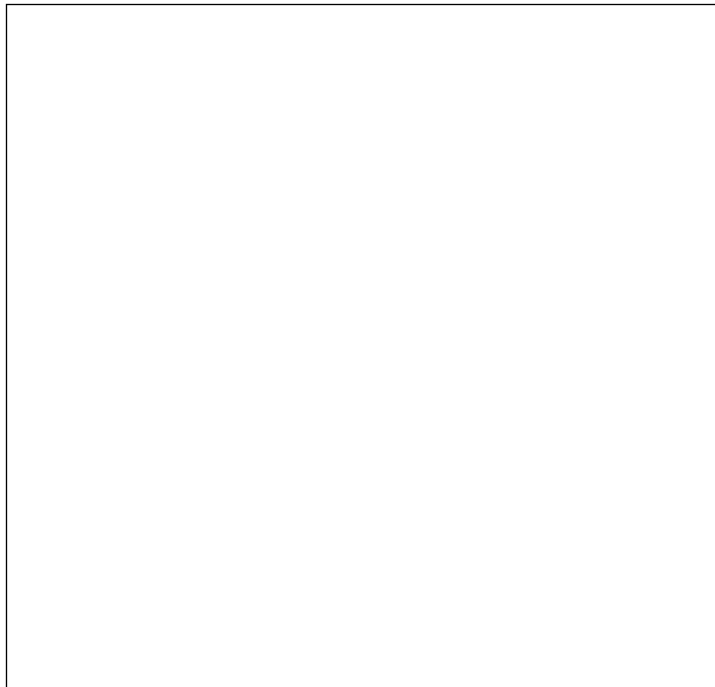
Le cas de *New Vision* ([www.newvision.org.uk](http://www.newvision.org.uk)), une initiative éthiopienne basée au Royaume-Uni, est très caractéristique de ce défi lancé aux représentations traditionnelles des réfugiés et des demandeurs d'asile. *New Vision – The independant refugee news and information source* (le Service indépendant d'information et de nouvelles pour les réfugiés) s'adresse, à la base, à la communauté installée au Royaume-Uni, mais aussi à la diaspora éthiopienne et au cercle des militants des droits des réfugiés en Grande-Bretagne et à l'étranger. Le site fait campagne pour les droits des réfugiés et propose des informations régulièrement mises à jour sur les événements et les activités de la région. Il comprend également un espace spécialement consacré à l'information relative à la diaspora éthiopienne, et un "espace social" plus étendu, proposant des informations sur la vie quotidienne des réfugiés et d'autres renseignements les concernant. La représentation positive des réfugiés est au cœur de ce site : on peut le vérifier, par exemple, à la lecture d'un article sur la contribution des migrants exerçant en tant qu'infirmières ou médecins dans la société britannique. Un autre article, consacré à un peintre réfugié, montre que les réfugiés sont autre chose qu'un "problème"<sup>(11)</sup>. Le site *New Vision* cherche à constituer un espace d'information et de communication alternatif ; il offre des informations d'intérêt spécifique aux groupes auxquels il s'adresse.

Le projet *New Vision* est un exemple de développement d'une nouvelle forme d'espace communautaire. D'un côté, il s'adresse à une large communauté multiethnique, celle des réfugiés (et de leurs défenseurs), de l'autre il est organisé par la diaspora éthiopienne. Avec *New*

11)- Diffusé sur  
[www.newvision.org.uk](http://www.newvision.org.uk),  
le 28 juillet 2002.



*Vision*, le passage de l'ethnique au multiethnique est négocié. Cet exemple montre également très clairement comment Internet, plus que tout autre média, peut devenir un espace dans lequel des communautés de migrants ne disposant pas d'effectifs, de ressources et de savoir-faire, peuvent développer une communication médiatique. Pour une communauté transnationale comme celle des Éthiopiens, l'immédiateté et l'accès à des informations communautaires et aux communications sur Internet offre une visibilité essentielle à sa survie. De plus, cet exemple montre comment un site peut devenir un forum politique actif et une référence pour les minorités et les activistes, lorsqu'ils sont



**Avec *New Vision*, site communautaire éthiopien, le passage de l'ethnique au multiethnique est négocié.**

en marge des discours traditionnels. Mais *New Vision* n'est pas uniquement un lieu de promotion politique, il est également un espace social – bien que virtuel –, et un espace de représentation positive des réfugiés et des Éthiopiens.

### *Un défi lancé à la pureté communautaire*

Internet n'a pas seulement dépassé les barrières posées entre la majorité de la population et les migrants, il a aussi surmonté les tendances à l'exclusion et à l'homogénéisation au sein des communautés. L'utilisation que les Kurdes ont faite d'Internet illustre parfaitement les efforts et les possibilités d'une communication diversifiée et encore plus démocratique au sein d'une communauté transnationale. Internet

12)- Manuel Castells, *op. cit.*

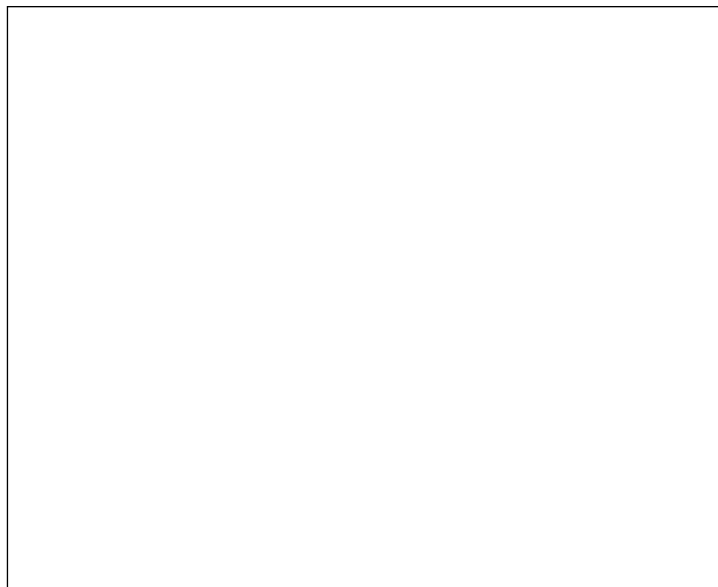
13)- Visiter, par exemple, les sites suivants : [www.xs4all.nl/~tank/kurdish/htdocs](http://www.xs4all.nl/~tank/kurdish/htdocs) ; <http://kurdishobserver.com> ; et [www.kurdmedia.com](http://www.kurdmedia.com).

14)- Cf. dans Myria Georgiou *op. cit.*, le cas des Britanniques d'origine chypriote grecque. La diaspora chypriote construit en partie son imaginaire en tant que communauté à travers le partage de symboles forts liés au problème chypriote. Cf. également l'analyse faite par Pradeep Jeganatham (art. cité) sur le projet nationaliste tamoul sur Internet, à travers laquelle il montre que l'imaginaire patriotique de cette diaspora existe dans l'image en ligne.

a débouché sur des possibilités sans précédent, en termes de communication et de lien politique parmi les Kurdes, qui forment l'une des communautés transnationales les plus soudées et l'une des diasporas les plus politisées. Internet étant conçu et établi à la base comme une technologie de communication libre<sup>(12)</sup>, il devient un espace de communication hospitalier pour les Kurdes, qui sont exclus et mis en marge d'un grand nombre d'espaces nationaux et transnationaux – géographiques et médiatiques. Dans cet espace déterritorialisé qu'est Internet, les Kurdes expriment leurs revendications territoriales sur le Kurdistan. Avec la communication transnationale en ligne, ils imaginent la construction d'une nation. Dans ce cyberspace virtuel, ils (re)créent et prolongent une communauté.

Parmi les centaines de sites Internet kurdes, les revendications territoriales et la reconnaissance nationale et politique prédominent<sup>(13)</sup>, reflétant un programme partagé et une idéologie communautaire de l'homogénéité Kurde. De façon intéressante, même si des désaccords politiques importants sont exprimés au sein de cette communauté transnationale, un consensus prédomine sur certaines questions, comme, par exemple, celles des revendications territoriales, des droits de l'homme, de la langue kurde et de la préservation de la culture. Leur projection en ligne a une grande importance : elle reflète plus que tout autre chose l'imaginaire d'une communauté qui forme en grande partie sa singularité autour de symboles forts liés à un enjeu politique majeur<sup>(14)</sup>. En fait, pour les Kurdes, comme pour la plupart des diasporas, la projection d'une identité singulière et homogène – qui caractérise largement les discours communautaires dominants en ou hors ligne – ne laisse pas transparaître la complexité de la commu-

**Parmi les centaines de sites kurdes, les revendications territoriales et la reconnaissance nationale et politique prédominent, reflétant un programme partagé et une idéologie communautaire de l'homogénéité kurde.**



nication des diasporas et de leurs identités. Les discours dominants sur la pureté ethnique et l'essentialisme identitaire qui émergent parmi une poignée de Kurdes – sur la nation, la langue, l'héritage culturel, la religion – se diluent en ligne. Sur ces sites, qui projettent sur toute la planète une identité kurde essentialiste et singulière, et à travers les communications échangées par courrier électronique, les internautes suggèrent et découvrent leur propre version de la “kurditude”, et défient le discours essentialiste dominant d'une communauté. L'émergence de discours alternatifs et subversifs dans le cadre d'un forum public de discussion en ligne devient évidente lorsque l'on lit certains messages échangés en 2002 sur *KurdishMedia* ([www.kurd-media.com](http://www.kurd-media.com)).

### *Les “minorités dans les minorités” prennent la parole*

Lors de ces discussions en ligne, une vive polémique est née après que l'un des participants au forum a écrit un message ayant pour titre “*Je suis homosexuel et fier de l'être*”. Un grand débat a suivi : certains participants pensaient que l'homosexualité est incompatible avec la “kurditude”, et d'autres que l'on peut être kurde et homosexuel (plusieurs autres participants ont également révélé leur homosexualité). Sur ce même fil de discussion, une autre controverse a remis en cause les discours sur la pureté raciale des Kurdes. Certains participants ont ainsi lancé un débat sur la religion, avec une personne en particulier qui pensait que les Kurdes devraient être bouddhistes.

Ces discussions, qui ont des objectifs plutôt divergents, reflètent une réalité commune à toute communication sur Internet. Dans les forums et à travers les “points communs globaux en ligne”<sup>(15)</sup>, les sous-groupes et les individus marginalisés par leur communauté peuvent revendiquer un espace oral et une visibilité. Dans l'espace en ligne, les homosexuels kurdes peuvent affirmer leur propre “kurditude”, et imaginer une communauté dans laquelle ils peuvent être “homosexuels et fiers de l'être”. Les Kurdes bouddhistes peuvent exprimer verbalement leur désir de diversité. D'autres peuvent se prononcer contre les discours sur la pureté raciale. Ils peuvent célébrer la visibilité, la différence et l'impureté. Les responsables de la communauté et les producteurs de médias ne sont pas les seuls à fixer les règles et les frontières. Les minorités dans les minorités ne sont plus muettes ni invisibles. Les relations communautaires hiérarchisées sont désormais concurrencées, comme M. Franklin l'a montré à propos de la communication en ligne de femmes originaires du Pacifique : “*Internet leur permet [à ces femmes] d'avoir un espace oral à travers les forums en ligne. Elles dépassent les conventions et les hiérarchies établies entre les sexes et ont droit à la parole en utilisant les caractéristiques les*

15)- Roger Silverstone,  
*op. cit.*

16)- M. I. Franklin,  
"Postcolonial subjectivities  
and everyday life online",  
*International feminist  
journal of politics*, 3(3),  
2001, pp. 387-422.

*plus permissives du débat en ligne, son caractère (quasi-) anonyme, informel et immédiat.*"<sup>(16)</sup>

L'émergence et la pérennité des diasporas ont toujours été liées, et elles le sont encore aujourd'hui, à l'imaginaire d'une "mère-patrie", au centre de la communauté transnationale. Mais la "mère-patrie", en tant que cœur de l'imaginaire des diasporas, a été directement contestée dans l'expérience transnationale contemporaine de nombreuses communautés ethniques dispersées. Le centre, la patrie, a considérablement perdu de sa signification originelle, en particulier depuis que les nouvelles communications ont permis l'émergence de différents imaginaires commu-

nautaires et modifié les relations intracommunautaires à l'échelle mondiale.

En 1995, un groupe d'étudiants grecs installés à Boston et à Cambridge, dans le Massachusetts, a fondé le Réseau de ressources helléniques (*HR-Net*). Depuis sa création, ce réseau a toujours eu pour objet

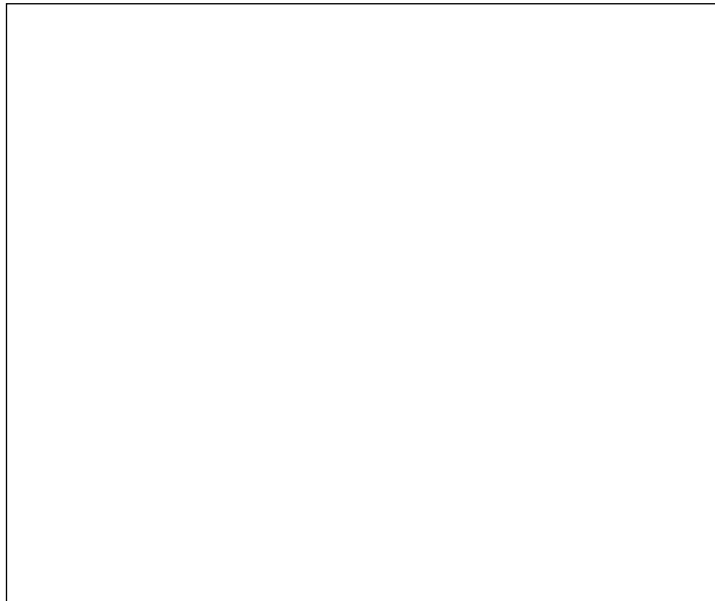
de fournir et de rendre disponibles sur Internet des informations concernant les institutions grecques. D'après les statuts du réseau, son deuxième objectif est de proposer à ces mêmes institutions un accès aux universitaires et aux travailleurs grecs vivants hors de Grèce. Avec ces objectifs politiques plutôt ambitieux, les fondateurs de *HR-Net* n'avaient probablement pas pensé que le troisième objectif du réseau serait de permettre la communication et la coopération entre les Grecs du monde entier en facilitant une utilisation plus effective d'Internet ([www.hri.org](http://www.hri.org)). Avec une moyenne de 200 000 connexions par semaine, *HR-Net* est le site le plus actif et le plus influent de la diaspora grecque.

### *Communiquer de la périphérie vers la périphérie*

Le réseau garde un intérêt évident pour la politique et les événements grecs, et assure le maintien d'un groupe actif – bien que réduit – de participants habitant la Grèce, mais ce sont les services d'information et de communication qu'il propose à et au sein de la diaspora qui sont au centre de ses activités. Selon les statistiques internes de *HR-Net*, les utilisateurs du réseau résident de plus en plus hors de Grèce. Le site propose des services communautaires à l'échelle nationale et transnationale. Il s'agit d'informations récentes sur la Grèce et les ressources grecques en Grèce et à l'étranger, de logiciels et de supports techniques, de bulletins d'information. *HR-Net* héberge, en même temps, les sites de plusieurs organisations américano-grecques. Les chiffres relatifs à la première semaine de l'année 2000 montrent qu'en moyenne 10 % des connexions viennent de Grèce et 90 % de l'étranger.

Internet fortifie-t-il  
et démocratise-t-il les communautés  
diasporiques ? Ou accentue-t-il  
leur exclusion, leur ségrégation et leur division ?  
La réponse n'est pas tranchée.

*HR-Net*, en portant une attention particulière sur la Grèce, fait preuve d'un lien continu avec la "mère-patrie", avec le centre de la communauté transnationale grecque. Toutefois, cette dévotion envers le centre révèle une décentralisation et une fortification de la diaspora. En fait, *HR-Net* organise le contenu et construit les dimensions de son identité en tant que réseau via une relation périphérique avec la Grèce. Il s'agit d'une initiative décentralisée purement diasporique, qui reconnaît l'attachement de ses utilisateurs à leur patrie, mais dont le succès et le rôle se jouent dans la sphère transnationale. Si ce site entretient une relation étroite avec la Grèce, c'est essentiellement pour se procurer des informations. Les liens du réseau avec la "mère-patrie" sont ceux d'une puissante communauté transnationale offrant à son centre des services et une influence, mais qui peut exister de plein droit. C'est la raison pour laquelle *HR-Net* offre, de fait, un plus grand nombre de services aux organisations de la diaspora et aux



**Les liens d'*HR-Net* avec la Grèce sont ceux d'une puissante communauté transnationale offrant à son centre des services et une influence, mais qui peut exister de plein droit.**

Grecs installés de par le monde. C'est aussi pour cela que *HR-Net* se présente comme une référence "objective" en ce qui concerne les informations et la politique grecques. Il dépend aussi bien des ressources grecques que de ressources américaines ou issues d'autres pays occidentaux.

Le caractère actuel du site reflète la troisième phase du développement de la communication en ligne des diasporas, celui de la communication de la périphérie vers la périphérie. Sari Hanafi<sup>(17)</sup> montre ainsi que le développement du réseau *Palesta* (*Palestinian scientists and technologists abroad* – Scientifiques et technologues palestiniens à l'étranger –, voir [www.palesta.gov.ps](http://www.palesta.gov.ps)) reflète le détachement grandis-

17)- Sari Hanafi, "Reshaping the geography: Palestinian communities networks in Europe and the new media", presentation at the second Mediterranean social and political research meeting, Florence, 2001.



sant de la périphérie, de la diaspora, envers son centre. Ce centre – en l'occurrence les territoires grec et palestinien – a en effet perdu son rôle originel, fondamental et indiscuté en tant que cœur de la communauté mondiale. Les diasporas ne peuvent plus seulement être considérées

comme des satellites autour d'un centre. Le pouvoir de la connaissance et du contrôle de l'information, la responsabilité et la participation aux activités de la communauté ne passent plus par le centre et ne se développent plus sous son contrôle. Le fonctionnement des diasporas est de plus en plus décentralisé et autonome, il est un défi pour la notion traditionnelle d'appartenance diasporique.

Internet fortifie-t-il et démocratise-t-il les communautés diasporiques ? Ou accentue-t-il leur exclusion, leur ségrégation et leur division ? La réponse n'est pas tranchée. Néanmoins, il faut rester sensible tant aux risques d'exclusion et de ségrégation qu'aux possibilités de pérennisation et de démocratisation de la communication des diasporas. En effet, certaines communautés restent en position de réception vis-à-vis des médias en général. Et, même si c'est un peu moins le cas pour Internet, la pauvreté, l'exclusion sociale et la faiblesse du capital culturel constituent

encore de puissantes barrières. La communication en ligne n'est pas franchement et de façon homogène bénéfique pour les diasporas. De plus, celles-ci, comme tous les utilisateurs, transforment les technologies et les médias en se les appropriant, en les expérimentant et en les rendant compatibles avec leurs vies quotidiennes et leurs cultures<sup>(18)</sup>. Cela signifie que la communication en ligne a un sens pour les diasporas dans le contexte de leur vie de tous les jours et dans le cadre de leur expérience et pratique culturelle traditionnelle.

D'un autre côté, et particulièrement pour les nouvelles générations, Internet a émergé comme un nouveau moyen de communication directe, un média décentralisé et alternatif face aux médias et aux discours communautaires traditionnels. Ces nouvelles générations font l'expérience d'Internet, participent à leurs propres forums en ligne et font entendre des voix différentes, face à ceux qui revendiquent des cultures diasporiques et nationales homogènes. ◀

*Traduit de l'anglais par ISM-TI.*

#### Bibliographie complémentaire

- ▶ William H. Dutton, *Information and communication technologies – Visions and realities*, Oxford University Press, Oxford, 1996.
- ▶ Anthias Floya "The concept of 'social division' and theorising social stratification: looking at ethnicity and class", *Sociology*, 35(4), 2001.
- ▶ Barth Fredrik, *Ethnic groups and boundaries*, Little, Brown and Co, Boston, 1969.
- ▶ Paul Gilroy, *There ain't no Black in the Union Jack: the cultural politics of race and nation*, Hutchinson, Londres, 1987.
- ▶ Michael Hardt and Antonio Negri, *Empire*, Harvard University Press, Cambridge MA and London, 2000.
- ▶ Steven G. Jones, "Introduction", in S. G. Jones (ed.), *CyberSociety: computer-mediated communication and community*, Sage, Londres, 1995.
- ▶ Daniel Miller and Slater Don, *The Internet: an ethnographic approach*, Berg, Oxford, 2000.
- ▶ Roger Silverstone, "Future imperfect: information and communication technologies in everyday life", in W. Dutton (ed.), *Information and communication technologies – Visions and realities*, Oxford University Press, Oxford, 1996.
- ▶ Wal Ter, Jessika (ed.), *Racism and cultural diversity in the mass media*, Ercomer, Vienne, 2002.

18)- Manuel Castells, *op. cit.* ; Roger Silverstone et Eric Hirsch, *Consuming technologies: media and information in domestic spaces*, Routledge, Londres, 1994 ; Asu Aksoy et Kevin Robins, "Thinking across spaces: transnational television from Turkey", *European journal of cultural studies*, 3(3), 2000, pp. 343-365.

